

Les boucles de mon ange

Déjà parus du même auteur

Les boucles de mon ange

(série en 2 tomes)

Les boucles de mon ange – livre I

A paraître du même auteur

Les boucles de mon ange – livre II

Déjà parus sous le nom de plume « Jānu Hakuba »

Souvenirs

(série en 4 tomes)

Souvenirs – Tome 1

Souvenirs – Tome 2

Souvenirs – Tome 3

Déjà parus sous le nom de plume « Luca Rheenhe »

La marque des Bannis

(série en 3 tomes)

La marque des Bannis – Tome I

La marque des Bannis – Tome II

© 2022, Hélène MAS

www.helenemas.fr

Édition : BoD – Books on Demand,
12/14 rond-point des Champs-Élysées,
75008 Paris

ISBN : 978-2-32-245143-2

Dépôt légal : septembre 2022

Hélène MAS

Les boucles de mon ange

Livre I

Première partie

.1.

... Clara...

— Bonne nuit, mesdemoiselles, et pas de chahut, nous effectuerons des rondes régulières, je vous le rappelle !

— Bonne nuit, madame Lebrun ! lui souhaitèrent en retour les cinq autres filles de ma chambrée d'un ton sage qui ne laissait aucun doute quant au respect de cette règle.

Du moins, cela ne fit aucun doute à notre professeure principale.

Je ne pris pas la peine de répondre, préférant me faire toute petite depuis le lit que l'on m'avait attribué en début de semaine.

À l'instant où Mme Lebrun referma la porte de notre chambre, je déglutis silencieusement en sachant que pour moi la nuit allait être longue, bien qu'ignorant encore pour le moment ce qui m'attendait réellement.

Comment l'avais-je deviné ?

Tout simplement, parce qu'il ne pouvait en être autrement en ce dernier jour de classe de neige étant donné que jusqu'à présent mes camarades m'avaient plutôt épargnée la nuit. Elles étaient sans doute assez fatiguées de me jouer des tours durant la journée pour s'embêter également une fois le soleil couché. Mais avec leur sourire en coin et les

regards dans ma direction qu'elles échangeaient depuis l'aube, je ne pouvais que rester sur mes gardes, et ce plus encore que d'habitude. Le calme de la journée me laissait présager une mauvaise nuit.

Pourquoi me retrouvais-je avec ces cinq filles si je savais que j'allais leur servir de souffre-douleur ?

Parce que je n'ai pas eu le choix, tout simplement. Elles l'ont décidé pour moi et je n'ai pas pu refuser, je n'en ai pas eu la possibilité.

Tous les matins, depuis presque une semaine maintenant, lorsque je descends dans les derniers pour aller prendre mon petit déjeuner, je sens sur moi les regards interrogateurs des autres élèves de seconde. Sans nul doute qu'ils se questionnent sur le genre de nuit que j'ai pu passer en leur compagnie : ai-je pu me reposer ou bien m'en ont-elles empêché en me causant des misères ?

C'est comme ça, c'est un fait, je suis le souffre-douleur de la bande des populaires de ma classe, surnommée les « Pops ». Tout le monde est au courant que je suis en quelque sorte leur défouloir attitré, donc personne n'ose m'approcher. Enfin, tout le monde sauf les profs bien évidemment puisqu'eux n'ont rien remarqué. Et il en est ainsi depuis mon arrivée en début d'année dans ce nouveau lycée. À croire qu'ils n'attendaient que moi !

Mais il y en a une qui se détache un peu du lot : Anya, une fille aux cheveux rouge qui fait partie d'un trio, des sortes de rebelles de la classe pour ainsi dire. Elle m'a donné un étrange encouragement lors de notre première sortie à ski. Nous nous trouvions toutes deux dans le groupe des débutants, à l'écart des populaires qui se pavanaient fièrement sur leur ski dans le groupe des confirmés, se vantant sans cesse de partir tous les ans à la montagne. C'est là que sur l'un des télésièges qui nous montaient en haut d'une piste, qu'Anya m'a lancé une tirade bien inhabituelle.

— Ne te laisse pas impressionner par les Pops, tu vaux mieux qu’eux tous réunis ! Je te souhaite du courage pour cette semaine, tu vas y arriver !

Sans même me regarder une seule seconde, elle releva la barre de sécurité de notre assise, poussa de ses mains son siège, se donnant ainsi l’impulsion nécessaire pour s’en éloigner en glissant sur ses skis comme notre moniteur nous l’avait appris.

Je fus tellement étonnée de cet étrange soutien qu’elle m’accordait que je pris quelques secondes de retard pour descendre ce qui me causa une belle frayeur et l’arrêt en urgence de la machine. En effet, dans ma hâte à me ressaisir après cet encouragement inattendu, je m’étais emmêlée spatules et bâtons, m’empêchant de m’extirper correctement de mon siège. Je me retrouvais donc ni vraiment sur la terre ferme ni vraiment sur le télésiège, mais entre les deux ce qui me valut une angoissante hausse de mon rythme cardiaque.

Mais ce soir-là, je devinais sans mal que les choses allaient tourner différemment pour moi, la journée s’étant révélée beaucoup trop calme. Je n’avais pas été chahutée une seule fois, et ce même durant les repas et nos quartiers libres.

.2.

...Clara...

Après s'être assurées que madame Lebrun ne revenait pas, mes camarades se relevèrent toutes pour s'approcher de mon lit superposé. Bien que j'eusse hérité de la couchette du haut, je ne leur échapperais pas, même si je tentais par désespoir de m'éloigner le plus possible d'elles dans le recoin.

— « Pas d'toi' », descend de là ! m'interpella Mélia qui se définissait comme la chef de la bande.

« Pas d'toi ». Ça peut paraître bizarre, mais c'est le surnom que j'ai reçu assez rapidement après mon arrivée en seconde. La première interprétation, c'est qu'il s'agit d'un diminutif de « on ne veut pas de toi », même si j'en ignore la raison. La seconde interprétation possible, c'est « pas de toit », car oui, en quelque sorte c'est le cas, je n'ai pas de toit à proprement parler. Je vis dans un foyer pour jeunes, même si cela devrait changer d'ici quelques mois bien que je n'en eusse parlé à personne encore. J'ignore d'ailleurs comment Mélia a appris certains détails de ma vie personnelle, mais puisqu'elle fouine partout, elle se montre souvent au courant de bon nombre de choses qui auraient pourtant dû être tues. Je la soupçonne de laisser trainer ses oreilles du côté du bureau des profs et de notre CPE afin de récolter des

informations croustillantes qu'elle ne manque pas ensuite d'ébruiter sous forme de ragots.

— Descends tout de suite ou Morgane va venir te chercher !

Morgane, le bras droit de Mélia, n'hésite pas une seule seconde à accomplir le sale boulot pour sa chef qu'elle vénère.

— Je... je descends..., bredouillai-je en esquissant un geste vers l'échelle du lit.

Je ne suis pas une trouillarde, enfin, pas tant que ça, mais je m'estime assez pragmatique sur la situation pour tenter de réagir au mieux. Étant donné que je suis seule avec elles et que personne ne viendra m'aider en cas de besoin, je préfère faire profil bas et essayer de coopérer, dans la mesure du possible bien entendu.

Je n'en étais qu'à la moitié des barreaux quand Morgane m'attrapa par la taille pour m'obliger à descendre plus rapidement.

L'atterrissage au sol s'avéra un peu rude.

— Enlevez-lui son pyjama !

Aussitôt dit aussitôt fait malgré mes protestations et mes rebuffades qui ne servirent à rien face à ces enragées prêtes à tout pour me jouer encore un sale tour.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour me dépouiller de mes habits, me laissant simplement en sous-vêtements au milieu de la pièce.

— Enfermez-la dehors, ce sera plus approprié pour elle pour dormir, hein, pas d'toi' ?

J'eus beau me débattre, je n'étais pas de taille à résister et je me retrouvai vite jetée comme une moins que rien sur notre balcon où la neige tombait en petits flocons épars.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! Je vais mourir si je reste là, il fait trop froid ! tentai-je de les convaincre de ne pas me laisser ici.

Un silence s'installa.

— Tu as raison pour une fois, déclara Mélia. Tiens, ça t'aidera à passer les prochaines heures !

Elle lança à mes pieds une couverture en laine et me souhaitant une bonne nuit, elle referma vivement la porte vitrée avant de baisser le store.

Je me retrouvai complètement démunie, ignorant comment réagir.

Commençant déjà à grelotter, j'attrapai sans attendre la couverture pour m'envelopper dedans du mieux que je pouvais.

Pendant plusieurs minutes, je patientai, me demandant si elles n'allaient pas me rouvrir. Elles ne pouvaient quand même pas se montrer inconscientes à ce point ? Il neigeait, ce qui signifiait que la température extérieure avoisinait les zéro degré, non ? Je crois que c'est ce que nous avons appris en SVT avec madame Alvarez. Et ce n'est ni ma couverture ni ma corpulence qui allait m'aider à résister au froid. J'ai toujours été un petit gabarit, je mesure un mètre soixante-cinq pour quarante-cinq kilogrammes. Il faut dire qu'à la cantine du lycée, je me fais souvent prendre mes repas par les « Pops ». À cause de ça, j'ai appris à manger très vite, ce qui ne me rassasie pas du tout. En même temps, c'est logique, le corps a besoin en moyenne de vingt minutes pour comprendre que l'on est en train de s'alimenter et pour envoyer un signal au cerveau qui déclenche l'effet de satiété. Merci encore à ma prof de SVT pour cette information cruciale ! J'ai rarement vingt minutes à moi pour manger donc j'essaye de tout avaler en moins de cinq minutes, montre en main, et tant pis si je me brûle. Il n'y a qu'au foyer où j'arrive à prendre plus de temps.

Mais pour l'instant, penser nourriture ne m'aidera pas à me sortir de cette situation. Ce qui apparait primordial pour le moment, c'est de trouver rapidement un moyen de retourner au chaud à l'intérieur et éventuellement de regagner ma chambre. Et si cela se montre

infaisable, il me faudra dénicher un endroit qui me permettra de dormir à l'abri du froid.

Je regardai par-dessus la balustrade. Je me situais au deuxième étage, ce qui éliminait d'office la possibilité de sauter du balcon. Observant de tout côté, je commençai à entrevoir une potentielle échappatoire sous la forme d'une échelle de secours à l'un des coins du bâtiment. Si je parvenais à franchir les cinq balcons qui m'en éloignaient, je devrais pouvoir descendre par là et tenter de m'introduire en douce par l'entrée du petit hôtel où nous séjournions. Je me devais d'agir vite à présent que j'avais ma solution, mes pieds s'engourdissant déjà sur le sol gelé. Inspirant un grand coup et prenant mon courage à deux mains, je passai la séparation isolant notre balcon du suivant qui heureusement ne se montrait pas plus haute que la balustrade. Prudemment et discrètement, je réitérai l'opération pour atteindre enfin le dernier balcon. Là, il me fallut progresser avec précaution, car la porte vitrée était ouverte et de la lumière provenait de l'intérieur de la chambre. Y jetant un œil rapidement, j'aperçus quelqu'un vêtu simplement d'un jean, assis par terre au bout d'un lit et paraissant en profonde réflexion. M'assurant qu'il ne tournait pas la tête par ici, je me hâtai de traverser cet espace à découvert et, soulagée, j'atteignis sans encombre la balustrade qui précédait l'échelle de secours. Mon sésame me tendait à présent les bras, juste devant moi ! Je nouai la couverture à mon cou pour qu'elle ne s'envole pas et surtout pour la conserver en ma possession. Cela me permettra de m'en draper un peu plus dignement lorsqu'il me faudra franchir le seuil du hall de l'hôtel. Attrapant ensuite le premier barreau de l'échelle en métal pour m'y soutenir, je commençai à passer par-dessus le garde-corps. Mais au moment où j'allais entamer ma descente, je fus soudainement prise d'un doute. Un doute qui m'assaillit si fortement que je rebroussai finalement chemin pour regagner le balcon d'où s'échappait de la lumière. Jetant un nouveau regard dans cette chambre, je sus que je me devais d'intervenir.

.3.

...Quentin...

— Je ne vous connais pas, mais je ne pense pas que cela soit la meilleure des solutions !

Cette voix qui provenait de mon balcon me fit sursauter.

Et c'est là que je la vis, dans l'encadrement de la porte vitrée que j'avais ouverte pour ressentir le froid mordant de la nuit au-dehors.

— ...un ange..., murmurai-je sans pouvoir me détacher de cette vision devant moi.

Elle sembla un instant décontenancée par mes paroles avant de s'aventurer en quelques pas hésitants dans la pièce. Elle était enroulée dans une couverture comme si un ange pouvait craindre le froid, mais ses pieds, nus, étaient pourtant bel et bien rougis.

Ce qui me frappa le plus, ce furent ses cheveux et ses traits. Il me faisait songer à ces anges qui étaient représentés sur les fresques des églises et les toiles de la renaissance. Les boucles de ses cheveux châtain semblaient être montées sur des ressorts et s'agitaient à ses moindres mouvements. Ses traits fins et ses pommettes, rosies par le froid, soulignaient délicatement ses yeux gris-vert.

Avais-je déjà trop bu pour qu'une telle apparition survienne ainsi devant moi ? Étais-je mort ? Ou bien venait-elle me chercher, car j'allais bientôt l'être ?

Dans l'incertitude, je tournai la tête vers les trois bouteilles à mes pieds, dont l'une s'avérait à moitié vide, la deuxième seulement débouchée et la troisième toujours bien fermée. Les deux boîtes de somnifères présentes à côté étaient ouvertes et leur contenu étalé dans une soucoupe. Je ne pouvais pas être mort, je n'avais encore rien fait, hormis boire un demi-litre d'alcool pour me donner ce courage qui me fuyait.

Je voulus tendre la main vers la première bouteille, mais une main, plus fine, se montra plus rapide que moi et me la subtilisa.

— Ma bouteille ! m'exclamai-je en levant les yeux sur mon voleur. J'en ai besoin !

Mais l'ange me regarda simplement en secouant la tête avant de s'emparer également de la deuxième. Sans rien dire, elle se détourna de moi pour se diriger vers le balcon où je l'entendis en déverser le contenu sur le sol.

Sans un mot, elle revint vers moi et se mit à ma hauteur pour me scruter sans aucune peur ni aucun jugement.

— Non, vous avez surtout besoin de vous et non de tout ça, m'informa-t-elle doucement en me désignant ce que j'avais préparé devant moi.

— En quoi cela vous regarde-t-il ? Soyez contents, je vais bientôt venir agrandir vos rangs !

Elle me fixa quelques secondes avant d'esquisser un léger sourire.

— Pensez-vous vraiment que vous viendriez parmi les anges pour avoir choisi la facilité par le suicide ?

Je sursautai à ce mot.

— Pourquoi sursautez-vous ainsi ? Avez-vous donc peur de ce terme ? Pourtant vous devriez être honnête avec vous-même, c'est bien ce que vous voulez faire, non ?

Je regardai à nouveau les médicaments étalés devant moi et la troisième bouteille d'alcool qui se trouvait encore là.

— Eh bien, j’irai en enfer, alors ! haussai-je les épaules. C’est tout ce que je mérite de toute façon ! grognai-je pour me redonner du courage en tendant la main vers mon dernier élixir.

Mais là encore, elle se révéla plus rapide que moi et me le subtilisa. Avant que je ne comprenne comment elle avait fait, la bouteille avait déjà disparu hors de ma vue. L’ange se trouvait encore à côté de moi à me fixer impassible.

— Laissez-moi tranquille ! Je ne veux plus vivre, il me hante en permanence, je n’en peux plus..., tremblai-je angoissé tandis qu’une larme coula sur ma joue malgré moi.

Je l’essuyai rageusement.

— C’est... la seule solution que j’ai ! soufflai-je hésitant en tendant le bras vers les somnifères.

J’avais lu sur internet que si je les avalais tous en même temps, je m’endormirais paisiblement, mais sans plus jamais me réveiller. Je ne désirai pas d’une mort brutale. Pas comme celle de Will, cela me terrifiait.

La main de l’ange m’emprisonna la mienne pour m’empêcher de me saisir des cachets. Elle s’en empara d’une manière si délicate que je frémis de son contact.

— Et si vous commenciez par me raconter votre histoire ? me pria-t-elle doucement. Si, comme vous le dites, il n’y a aucune autre solution, alors je resterai avec vous pour vous veiller jusqu’à ce que vous ne soyez plus, m’annonça-t-elle d’une voix si sûre d’elle qu’elle m’en troubla.

Nos regards se croisèrent. Je pouvais lire la sérénité dans ses yeux, sans que j’en comprenne la raison. Elle semblait si jeune pourtant. Mais plus je la fixais et plus je vis ses joues se colorer d’un rouge plus soutenu jusqu’à ce qu’elle détourne timidement la tête.

Les anges pouvaient donc se montrer gênés eux aussi ?

En étais-je la cause ?

Étonnamment, l'idée que je pouvais la troubler me réconforta quelque peu.

Tournant doucement ma main vers le haut, j'entremêlai mes doigts aux siens puisqu'elle me tenait encore. Je pouvais me le permettre, songeai-je en cet instant, elle était un ange et devait donc savoir que je ne lui ferais rien.

Elle ne chercha pas à s'en dégager, ce qui confirma ma pensée.

Je laissai retomber ma tête en arrière sur le lit contre lequel j'étais adossé.

— J'ai... j'ai tué mon meilleur ami ! lançai-je finalement en tournant la tête vers elle.

Je ne décelai rien dans son regard qui aurait pu m'indiquer qu'elle était choquée par mes propos.

— Alors, enfer ou paradis ? tentai-je de plaisanter plus pour moi que pour elle.

— Cela dépend, continuez et racontez-moi tout, murmura-t-elle simplement.

Comprenant qu'elle ne dirait plus rien tant que je ne me serai pas exécuté, je reposai ma tête sur le lit pour ne plus fixer que le plafond au-dessus de moi.

— Il s'appelait Will. C'était le meilleur des potes, commençai-je. Celui sur lequel on peut toujours compter, n'importe quand et n'importe où. Celui où quand vous décrochez votre téléphone et que vous lui dites « j'ai besoin de toi », il vous répond simplement « j'arrive ! ». On était comme des frères, mais ça sans doute parce qu'on se connaissait depuis le primaire. Will et Quentin, « les jumeaux », c'était notre surnom ou bien aussi « les inséparables », souris-je en y repensant. On s'entendait bien sur tout, on avait les mêmes goûts, sauf en ce qui concernait les filles, ce qui était encore plus cool d'ailleurs ! Au moins, on ne risquait pas de tomber amoureux de la même, rigolai-je doucement. Ça nous arrivait souvent de nous organiser des soirées à jouer à des

jeux vidéo ou à nous mater de bons vieux films des années quatre-vingt avec pizzas et bières. Mais ce soir-là, ce n'était pas comme d'habitude, respirai-je un peu plus fortement au souvenir de cette soirée tragique.

Comme pour m'encourager, l'ange me caressait doucement le dos de ma main de son pouce. Je me forçai à continuer.

— On avait fêté plus qu'on ne l'aurait dû le job qu'il venait d'avoir et dont il rêvait depuis longtemps. En temps normal, il serait resté dormir chez moi jusqu'au matin, histoire de découvrir, et il serait reparti après. Mais je ne sais pas pourquoi, ce soir-là, il avait décidé de rentrer chez lui. Je n'ai pas voulu au début. Même s'il n'habitait pas loin, dans son état en voiture, c'était risqué. Et pour la première fois depuis qu'on se connaît, on s'est engueulé..., soufflai-je en me remémorant cette scène. J'ai fini par céder et il est parti alors que je lui criai dessus qu'il n'était qu'un con ! laissai-je échapper encore une larme. Quelques heures plus tard, quelqu'un m'a réveillé en toquant comme un enragé à ma porte. Je pensais que c'était lui qui avait changé d'avis et qui revenait pour s'excuser. Je n'avais pas prêté attention à l'heure. Mais non, c'était sa mère qui s'est écroulée dans mes bras en pleurs en m'apprenant qu'on venait de l'appeler pour qu'elle aille identifier le corps de son fils. Elle avait laissé les deux petits frères de Will à ses voisins avant d'accourir chez moi, car elle n'avait pas le courage d'y aller seule. Son mari était militaire et il est décédé lorsque Will et moi étions au collège. J'ai eu l'impression de vivre un affreux cauchemar. Je ne comprenais pas ce qui se passait jusqu'à ce qu'on nous dise qu'il avait succombé à ses blessures après que sa voiture était entrée en collision avec un poids lourd. Ce camion n'aurait jamais dû se trouver là en plein milieu de la route ni en plein milieu de la nuit. Il effectuait une manœuvre en raison de travaux qui l'empêchait de continuer sur ce tronçon où en plus les lampadaires ne marchaient qu'une fois sur deux. Will est... Will est mort à deux pâtés de maisons de chez lui... Si je l'avais retenu plus longtemps, s'il était parti plus tôt ou s'il avait dormi

chez moi, il ne se serait pas pris ce camion ! Les torts furent partagés, car Will roulait un peu vite et en état d'ébriété et le chauffeur du poids lourd n'avait pas à emprunter cette route et avait déjà dépassé son quota de kilomètres de la journée...

Ma voix se brisa, mais je me forçai à continuer.

— Je n'arrêtais pas de penser à ce que je lui avais dit, à notre engueulade et au fait que je n'ai pas été capable de le retenir ! L'enterrement a été un cauchemar, j'ai eu envie de crier que c'était ma faute, mais je ne le pouvais pas. Je n'ai plus osé revoir sa famille une seule fois après la cérémonie et j'ai fini par déménager. Je ne pouvais plus vivre là où il venait régulièrement, ça m'était insupportable. Je revis sa mort chaque nuit comme une punition, me crispai-je.

L'ange continuait de me caresser de son pouce le dos de ma main. Cela m'aidait à ne pas me perdre, à ne pas craquer encore.

— Je n'arrive plus à dormir, je me réveille en permanence, je fais des cauchemars où je le vois me dire que c'est ma faute, que je n'aurais pas dû le laisser partir dans cet état, que c'est moi qui devrais être mort !

Je pris un instant pour respirer entre deux hoquets.

— Cette nuit, cela fait un an qu'il est parti et... et je me sens tellement fautif que cela fait un an que chaque mois, j'envoie de l'argent à sa mère sans rien dire... Je me sens tellement minable qu'elle n'ait plus son fils auprès d'elle pour l'épauler !

Ma gorge se serra tant que j'eus l'impression d'étouffer.

— Ce n'est pas votre faute, Quentin, entendis-je près de moi.

Hoquetant, je levai les yeux vers l'ange toujours à mes côtés avant de hocher la tête. Bien sûr que si cela était ma faute, il ne pouvait en être autrement.

L'ange me sourit tristement. Je compris qu'elle partageait ma peine à la larme qui coula sur sa joue.

— Pourquoi pleures-tu aussi ? l'interrogeai-je entre deux sanglots.

— Je pleure pour toi, me répondit-elle simplement en se rapprochant doucement de moi.

De sa main libre, elle essuya mes joues pourtant habitées par une barbe abondante que je savais hideuse. Elle laissa échapper une nouvelle larme.

— Je pleure pour cette douleur qui te suit sans cesse depuis un an maintenant, continua-t-elle alors que son visage s’approchait du mien.

Elle ne pouvait être qu’un ange pour pouvoir m’insuffler ce sentiment d’un calme nouveau.

— Quentin, ce n’est pas ta faute, crois-moi, il n’en est rien..., m’en-serra-t-elle avec tendresse dans ses bras, me prenant au dépourvu.

Je fus désorienté par cet acte d’amour qu’elle m’offrait alors que je n’étais qu’un parfait inconnu pour elle. Mais la sentir contre moi me procura un apaisement certain. Je refermai à mon tour mes bras sur elle, comme si elle était la bouée qui me maintiendrait la tête hors de l’eau. Elle était mon salut et j’avais besoin d’elle, mon inconscient me le criait.

— Il est temps de le laisser partir, me murmura-t-elle à l’oreille.

— Mais je ne peux pas, c’est si douloureux !

J’ignore pourquoi je m’ouvrais autant devant cet ange que je voyais pourtant pour la première fois. Elle se recula légèrement pour me regarder dans les yeux.

— Je le sais, me sourit-elle tristement comme si elle comprenait parfaitement ce que je ressentais. Je le sais, Quentin, mais il te faut accepter cette douleur maintenant pour pouvoir avancer ensuite.

J’ignore là encore si ce sont ses yeux si compréhensifs de cette souffrance que je portais, son ton si doux qu’elle employait avec moi ou le simple fait qu’elle m’appelait par mon prénom, mais je m’effondrai complètement. Bien plus que lorsque j’avais appris la mort de Will et bien plus que ce que j’avais craqué jusqu’à présent. Mais mes larmes étaient là et ne s’arrêtaient plus.

.4.

...Quentin...

Je ne sais combien de temps je lâchai prise ainsi, mais tout du long mon ange ne m'abandonna pas. Elle resta contre moi, m'enserrant dans ses bras et me caressant le dos et les cheveux dans un geste de tendresse que je ne pouvais ignorer.

— Je... je me sens complètement vide de forces, murmurai-je. Est-ce que c'est normal ?

Ses caresses s'arrêtèrent et elle me fit face doucement en me souriant affectueusement.

— Oui, ne t'inquiète pas, c'est parce que tu as enfin accepté de te laisser aller. Tu te sentiras mieux dorénavant, me rassura-t-elle en esquissant un geste pour se relever.

Je ne sais ce qui me prit, mais je la retins par la main.

— S'il te plaît, ne me quitte pas !

Je vis une étrange lueur passer furtivement dans ses yeux, mais que je n'aurais pu décrire.

— Je le dois pourtant, mais je peux rester près de toi jusqu'à ce que tu t'endormes.

— Je ne veux pas dormir, je ne veux plus revivre ces cauchemars ! commençai-je à nouveau à paniquer.

Elle porta sa main à ma joue et me la caressa un instant.

— Tu n'en feras plus désormais, m'annonça-t-elle d'une voix que je sentais sûre.

Je la crus sans hésiter et je lui embrassai doucement la paume de sa main alors qu'elle allait pour la retirer de ma joue. Ses pommettes se colorèrent de rouge ce qui me tira un sourire attendri.

— Tu es tellement belle, mon ange ! ne pus-je m'empêcher de lui avouer.

Ses yeux fuirent les miens. J'en avais peut-être trop dit.

— Pardon, je... je parle trop en ta présence, tentai-je de me rattraper.

— Ce n'est rien, j'accepte ton compliment, inclina-t-elle légèrement la tête. Je n'y suis pas habituée, c'est pour cela.

Elle commença à se redresser en me soutenant pour que je fasse de même. C'est debout que je m'aperçus qu'elle maintenait fermement de son autre main la couverture qu'elle portait sur elle. Je me doutai que mon ange devait apparaître peu vêtue, voire nue, en dessous, mais loin de moi l'idée de la mettre mal à l'aise en l'interrogeant à ce propos.

— Est-ce que tout va bien ?

Mon regard qui avait dévié sur son corps masqué remonta à la hâte sur son visage.

— Je..., ne sus-je que dire.

— C'est que tu es un peu rouge, m'informa-t-elle d'un air à la fois intrigué et inquiet.

Je m'empourprai davantage, mais je ne me démontai pas. Tout plutôt que lui avouer que mes pensées s'étaient égarées sur son hypothétique nudité...

— Je ne me suis pas senti très bien, je crois...

— Alors viens, je vais t'aider, me guida-t-elle doucement jusqu'à la tête du lit.

Repoussant les draps, elle m'aida à m'allonger avant de me border en prenant mille précautions. Bien qu'exténué, je ne voulus pas m'endormir, refusant d'imaginer que mon ange allait me quitter.

— Reste, s'il te plaît ! tentai-je encore une fois en attrapant sa main.
Elle me sourit et me la pressa en retour.

— Détends-toi, Quentin, tu as besoin de te reposer à présent.

Je me perdis dans ses yeux qui me fixaient tendrement. Était-ce possible de tomber sous l'emprise d'un ange aussi rapidement alors que nous n'étions que deux parfaits inconnus encore plus tôt dans la soirée ?

Un frisson me parcourut quand sa main droite se posa sur mes cheveux et qu'elle se mit à me les caresser. J'eus l'étrange sensation que tout allait bien aller à partir de maintenant, et ce simplement parce qu'elle m'était apparue.

Un silence s'installa. Non pas un silence désagréable ou gênant, mais une quiétude réparatrice. C'est elle qui la rompit après quelques minutes en remarquant sans doute que je commençais à sombrer.

— Pourquoi penses-tu que je suis un ange ?

— ...tes... cheveux, bien entendu, souris-je devant une telle évidence en rouvrant les yeux pour la contempler de nouveau.

— Mes cheveux ?

— Oui, ils sont comme ceux des anges que j'ai en tête.

Le regard de l'ange sembla soudainement s'apaiser et un sourire attendri s'étira sur son visage.

— Je te remercie, tu es le premier à me le dire et je ne penserai qu'à toi dorénavant quand je les coifferai.

Ses paroles et son sourire me troublèrent.

— Est-ce que... les anges ont un prénom ? osai-je alors lui demander malgré le sommeil qui me gagnait de plus en plus.

Un nouvel éclat amusé passa dans ses yeux.

— Oui, je m'appelle Clara.

— ...Clara...

Je refermai mes doigts plus fortement sur sa main, la pressant un instant dans une étreinte que je voulais caressante.

Alors que j'allais pour parler encore, elle m'interrompit.

— Chut, Quentin, ne parle plus, murmura-t-elle en se penchant vers moi.

Son visage s'approchant, je pus voir dans ses yeux gris-vert rivés dans les miens une lueur de tendresse infinie. Ses lèvres légèrement pulpeuses et teintées d'un beau rouge se posèrent délicatement sur les miennes.

Le temps sembla se suspendre et ce baiser si doux m'apparut des plus douloureux quand nos lèvres se séparèrent. Je n'avais même pas la force de la retenir, mais elle comprit mon désarroi et me sourit attendrie.

— Quentin, dorénavant un ange t'aimera sur cette Terre et pensera à toi chaque jour que tu vivras, me murmura-t-elle.

— Mon ange s'appelle Clara..., soufflai-je heureux avant de fermer les yeux complètement apaisé.

.5.

...Clara...

Je vis les traits de Quentin se détendre et sa respiration devenir régulière presque immédiatement. L'épuisement l'avait fait sombrer, sitôt les yeux fermés, dans un sommeil profond. Malgré sa longue tignasse et sa barbe hirsute, il se montrait plutôt mignon, je devais bien le reconnaître. Même si un tour chez le coiffeur et le barbier ne lui ferait pas de mal, bien au contraire. Comme il dormait, je m'accordai le droit de suivre de mes doigts les traits de son visage. Je n'étais pas forcément douée pour deviner l'âge des gens, mais je le situais dans la fourchette des vingt-cinq trente ans.

Je grimaçai en me remémorant sa première phrase « j'ai tué mon meilleur ami ». D'entendre cela m'avait déclenché une sueur froide tout en me demandant dans quoi je venais de m'embarquer. Mais heureusement qu'il n'en était rien finalement. Je le plaignais sincèrement, il avait beaucoup souffert de la perte de son frère de cœur. Il en souffrirait encore, mais plus de la même manière. Je savais que cela l'avait libéré d'un poids que de me faire part de cette détresse qui l'habitait, chose qu'il n'avait jamais faite jusqu'à présent, gardant pour lui ce chagrin qui n'avait cessé de le hanter.

Je restai là, près de lui, à lui parler à voix basse pour le rassurer dans son sommeil tout en continuant de lui caresser ses longs cheveux et à suivre les contours de son visage. Je soupirai doucement. Comment pouvais-je me sentir si bien auprès d'un parfait inconnu ? Auprès d'un parfait inconnu qui ressemblait plus à un homme des cavernes en jean qu'à un homme tout court, soit dit en passant. Dire que je l'avais serré dans mes bras alors qu'il était torse nu et que moi-même je me savais en sous-vêtements sous ma couverture. J'ignore d'ailleurs par quelle prouesse j'avais pu réussir à ne pas la perdre une seule fois. Je m'interrogeai sur sa possible réaction s'il m'avait aperçue autrement. Heureusement que cela ne s'était pas produit.

Je ne vis pas le temps passer, trop occupée à m'assurer qu'il dormait d'un sommeil apaisé. Avisant trois heures du matin sur la montre de mon inconnu, je pris l'audace de lui déposer un baiser sur le front. L'audace s'avérant moins grande que celle que je m'étais autorisée précédemment lorsqu'il était pourtant éveillé.

— Prends soin de toi, Quentin, lui murmurai-je une dernière fois avant d'ôter doucement ma main de la sienne.

Je repartis prudemment par la porte cette fois-ci et, parcourant le couloir sur la pointe des pieds, je regagnai ma chambre. Heureusement que nous n'avions pas le droit de nous enfermer à clé afin de permettre à nos professeurs d'intervenir immédiatement en cas d'urgence ou même simplement pour contrôler que nous ne chahutions pas. Je pus rejoindre discrètement mon lit et profiter de ces quelques heures qui me séparaient de notre réveil.

J'en connais quelques-unes qui feront une drôle de tête au matin en constatant que j'avais dormi là cette nuit et non sur le balcon !

.6.

...Quentin...

Je m'éveillai d'un long somme peuplé de rêves étranges dans lesquels se trouvait un ange.

Que s'était-il passé hier soir ?

Me redressant, je me massai le crâne. Étonnement, j'avais bien dormi, sans aucun cauchemar ni aucun réveil en sursaut ou en sueur. Je venais de dormir paisiblement pour la première fois depuis un an !

En parcourant la pièce du regard, je m'immobilisai. Sur ma table de chevet, une boucle de cheveux châtain était posée.

Je demeurai figé quelques secondes avant de tendre doucement la main vers celle-ci.

— ...Clara..., murmurai-je en m'emparant précautionneusement de ce trésor. Même si tu n'es pas un véritable ange, pour moi tu le resteras.

Je souris en me souvenant à présent de sa venue, de notre discussion et de sa main caressant mes cheveux jusqu'à ce que je m'endorme. J'ignore ce qu'elle fabriquait dehors à cette heure-là et aussi peu vêtue que ce que je pensais, mais son intervention m'avait sauvé la vie.

Elle avait raison, Will n'aurait pas apprécié de me retrouver si vite à ses côtés !

Deuxième partie

.7.

...Quentin...

J'avançai dans le couloir jusqu'à dénicher le numéro de ma salle, la S225.

J'entrai sans prendre la peine de frapper. L'homme derrière le bureau, surveillant une classe d'élève un peu bavard en cet instant, se leva à ma vue.

— Pas d'absents aujourd'hui, monsieur Andrea !

— Merci, Fabien. Ça m'arrange bien, car je n'ai pas encore obtenu les listes d'appel.

— Ah ? Je vais vous préparer ça pour ce midi, ça doit être un oubli. Si d'ici là, vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, n'hésitez pas à me le faire savoir, je m'en chargerai pour vous !

J'acquiesçai en le remerciant tandis qu'il quittait les lieux.

Passant derrière le bureau, je posai mon sac à dos sur celui-ci tout en jetant un coup d'œil à la classe de terminale devant moi. Si quelques-uns avaient daigné m'adresser un bref regard à mon entrée, d'autres au contraire ne semblaient pas se rendre compte de ma présence. L'année commençait bien, mes élèves ne me voyaient pas et j'arrivais en retard puisque l'administration avait souhaité que je finisse de remplir des formalités avant mon premier cours. Formalités qui auraient largement pu être complétées à l'heure de la pause.

Bon, il faudra que je remette ces jeunes d'aplomb rapidement si je voulais qu'ils aillent décrocher leur bac en SVT !

Je me plaçai devant mon bureau et je frappai dans mes mains une fois, pour réclamer leur attention. Si ceux qui ne me regardaient pas encore avaient sursauté, au moins à présent détenais-je l'intérêt de tout ce petit monde.

— Bien, bonjour à tous, je suis monsieur Andrea, votre nouveau professeur de SVT puisque madame Alvarez a obtenu une mutation dans l'établissement qu'elle souhaitait.

— Elle est repartie dans le Nord ! m'apprit l'un des élèves le long du mur.

— Merci pour cette information cruciale, esquissai-je un léger sourire.

Je leur expliquai succinctement ma façon de procéder, ainsi que le fait que je me montrais disponible pour eux pour répondre à leur question où leur apporter des éclaircissements sur des points qui leur apparaîtraient flous.

— N'hésitez donc pas à venir frapper à la salle des profs, je suis là pour vous épauler tout au long de cette année. Nous allons démarrer immédiatement le programme puisque vous n'ignorez pas que le bac vous attend à la fin de l'année et qu'il serait judicieux pour votre avenir de l'obtenir ! Avez-vous des questions avant que nous ne commençons ?

Une seule main se leva.

— Oui, monsieur... ?

— Gaël Perrot, m'sieur, m'éclaira le lycéen près du mur. Si nous ne voyons pas tout le programme, est-ce que notre épreuve au bac sera allégée ?

Je le regardai pensivement en songeant que lui démarrait bien l'année.

— Allégée autant que ton cerveau, ça, non, je ne l'espère pas ! se fit entendre une voix moqueuse du fond de la salle.

La voix provenait d'une lycéenne assez singulière puisque ses cheveux apparaissaient d'un rouge très soutenu. Les deux garçons près d'elle, dont l'un qui lui ressemblait fortement, eurent un sourire amusé.

— Mademoiselle, vous pensez trop fort, lui indiquai-je simplement avant de répondre à Gaël. Et non, monsieur Perrot, il ne sera en aucun cas allégé. À vous de vous arranger pour demeurer attentif durant mes cours et ainsi ne pas me faire perdre de temps afin que nous ayons la possibilité justement de boucler tout le programme avant le bac !

Il soupira franchement, déçu, ce qui ne m'échappa pas. Lui ne semblait pas se montrer très studieux d'entrée de jeu et je prévoyais déjà qu'il n'avait pas forcément l'intention de s'atteler à travailler. Difficulté réelle ou flemmardise, je ne saurais le dire pour le moment.

Comme j'indiquai à tous d'ouvrir leur manuel au premier chapitre, je notai que j'allais devoir effectuer deux rappels à l'ordre. Pour un premier cours d'une classe de terminale, ça me paraissait déjà beaucoup.

— Ne possédant pas encore la liste d'appel, vous m'excuserez donc pour aujourd'hui d'ignorer à qui j'ai affaire et à procéder à tâtons, mais, vous, là, à côté de monsieur Perrot, quel est votre nom ?

— Sollier, m'sieur !

— Monsieur Sollier, avez-vous une passion particulière pour le ménage ?

— Pardon ?

— Avez-vous une passion particulière pour le ménage ? répétei-je tranquillement.

— Moi ? Bah, non, pourquoi ? me regardait-il sans comprendre tout comme ses camarades.

— Bien, en ce cas, enlevez donc vos pieds de cette chaise ou je vous retiens à la fin de la journée en colle pour vous superviser pendant que vous nettoierez l'ensemble de cette salle ! Je suis sûr que le personnel d'entretien de l'établissement serait ravi d'avoir un lycéen pour les aider !

Il resta quelques secondes sans rien dire, puis, en soufflant fortement pour montrer à quel point ce que je venais de lui annoncer le saoulait profondément, il obtempéra.

J'allais reporter mon intention sur le deuxième élève qui allait recevoir également l'une de mes remarques quand, en soupirant, je m'adressai de nouveau à ce premier élève indiscipliné.

— Monsieur Sollier, je vous apprends que vous êtes collé ce soir.

En effet, à peine avais-je commencé à me détourner qu'il avait déjà remis ses pieds sur la chaise devant lui.

— Hé, mais, non, m'sieur, c'est bon, j'arrête ! s'indigna-t-il en se redressant pour se caler mieux contre son dossier.

— Il fallait écouter dès la première remarque, je vous avais prévenu. Pour tous, m'adressai-je à l'ensemble de la classe directement avant qu'il ne cherche à protester encore, la patience est certainement l'une des qualités que je ne possède pas. Je dis les choses une fois, pas deux. Donc, monsieur Sollier, vous êtes collé, un point c'est tout, je ne reviendrai pas là-dessus.

L'indiscipliné râlait à présent en silence tandis que tous m'écoutaient maintenant plus attentivement qu'auparavant.

Puisque Sollier se trouvait dorénavant au pas, je pouvais enfin m'occuper du second élève indiscipliné que j'avisai devant moi.

Une fille ou un garçon, je n'en avais strictement aucune idée pour la simple et bonne raison qu'il ou elle dormait sur sa table tout au fond à droite de ma salle, la tête tournée du côté de la fenêtre. Et ce n'est pas son sac devant lui, le cachant à moitié, qui m'aiderait à en savoir plus sur son identité. Je ne pouvais pas non plus obtenir d'indices en

regardant ses vêtements puisque ceux-ci ne se trouvaient pas genrés et que pour couronner le tout, un bonnet le coiffait, dissimulant l'ensemble de ses cheveux, courts ou longs, un grand mystère là également !

Bref, cet élève dormait et en plus gardait son couvre-chef à l'intérieur. Un manque de respect total selon moi et ça non plus, ça ne passerait pas. Je ne me définissais pas comme dur avec mes classes, mais simplement impartial et je devais généralement donner le tempo les premiers jours pour que tout roule tout à fait bien par la suite. Je leur montrais du respect, mes étudiants m'en devaient en retour. Il s'agissait d'un rapport donnant-donnant, pas plus, pas moins.

— Je vois que certains ont déjà pris le parti de rattraper leur sommeil durant mon créneau, soufflai-je dépité.

Puis, je regardai l'élève qui se tenait à la table devant celle de l'intéressé.

— Vous, juste devant notre endormi, retirez-lui au moins son bonnet, on est en cours, là quand même !

L'étudiant me fixa soudainement avec des yeux ronds comme si je lui demandais la lune.

— Vous rigolez ou quoi ? Elle a peut-être des poux vu où elle crèche, j'vais pas m'y risquer !

Je haussai un sourcil d'incompréhension à cette réponse, tout en intégrant qu'il ne s'agissait donc pas « d'un », mais « d'une » lycéenne, avant de soupirer.

— Bon, eh bien, attendons que notre belle au bois dormant se réveille ! ironisai-je en élevant le ton un peu durement.

Sans doute avait-elle inconsciemment entendu mon appel dans les limbes de son sommeil, car le résultat est qu'elle se réveilla brusquement tout à fait.

— Je ne dormais pas ! se redressa-t-elle d'un coup comme montée sur un ressort, éjectant au passage sa chaise ce qui fit sursauter plusieurs de ses camarades par la même occasion et rendre hilares les autres.

Comprenant qu'elle venait de commettre une bourde, je la vis se hâter de récupérer sa chaise et de se rasseoir, rouge de honte, en fixant obstinément sa table devant elle. Et tout ça, sans avoir daigné m'adresser un seul regard.

— Mademoiselle, maintenant que vous nous accordez un tant soit peu de votre attention, je vous demande de retirer ce bonnet immédiatement, vous vous trouvez dans une salle de classe ici !

Elle sursauta à mon ton et leva un très court instant la tête vers moi avant de se ratatiner sur elle-même. Tout cela sans pour autant s'exécuter. Elle semblait n'avoir nullement l'intention de s'en défaire.

Je soupirai.

— Seriez-vous chauve, mademoiselle, ce qui pourrait expliquer que vous craindriez d'attraper froid entre nos murs et auquel cas je vous autoriserai à le conserver ? lâchai-je dans un regard interrogateur.

— Non ! secoua-t-elle la tête avec véhémence, les yeux toujours baissés et avec ce rouge certain aux joues.

— Bien, commençai-je finalement à m'avancer dans l'allée. En ce cas, retirez votre bonnet ou sinon vous accompagnerez votre camarade Sollier en colle ce soir pour m'expliquer par une rédaction l'histoire de ce bonnet auquel vous semblez beaucoup tenir ! terminai-je en arrivant devant sa table.

— ...oui ...monsieur..., murmura-t-elle en daignant pour la première fois m'accorder un bref regard.

Même si ce contact s'avéra court, je notai dans ses yeux gris-vert la résignation à m'obéir. Lentement, elle commença à ôter son couvre-chef. Ce simple geste semblait vraisemblablement lui coûter beaucoup sans que je parvienne à en comprendre la raison.

Je restai stupéfait devant la cascade de cheveux bouclés de couleurs châtain qui apparut sous mes yeux tandis que j'eus l'impression que sa propriétaire en tremblait presque d'avoir dû accéder à ma requête.

Des bêlements se firent alors entendre en provenance des premiers rangs. Je ne réagis pas immédiatement, car en même temps que ses cheveux m'étaient apparus, j'eus un flashback de la nuit où mon ange m'avait sauvé la vie et je revis précisément ses traits et ses yeux.

Bon Dieu, aucun doute ne m'était permis : Clara, mon ange, se tenait devant moi, ici, dans ma salle de classe !

C'est en la voyant se ratatiner sur elle-même que je repris conscience de l'endroit où je me trouvais et de ces bêlements insistants qui me parvenaient. Me ressaisissant, je me tournai vers les élèves au premier rang.

— Eh bien, moi qui pensais que j'avais affaire à des terminales, je dois m'être trompé d'une dizaine de niveaux, là ! Bonjour la maturité devant ! lançai-je énervé sans réfléchir.

— Et bim ! appuya par-dessus la fille aux cheveux rouge dont la table était celle tout de suite à côté de celle de Clara.

Les demoiselles du premier rang lui jetèrent un regard noir, mais n'en démordirent pas.

— Allons, m'sieur, sincèrement, ne dites pas que vous non plus vous n'avez pas buggué à l'instant sur ses cheveux ! Un vrai mouton !

Un nouveau bêlement se fit entendre près du mur cette fois de la part de Sollier. Je soupirai.

— Non, je n'ai pas « buggué » comme vous le pensez, j'ai simplement été surpris, ce n'est pas la même chose, les corrigeai-je en retournant derrière mon bureau. Et allez donc dire aux peintres de la renaissance tels que Léonard de Vinci que la plupart de leurs modèles sont des moutons.

— Ouais, enfin Léonard de Vinci, il est vieux et moche ! ricana l'une des filles du premier rang.

— Je présage déjà que vous allez devoir fournir beaucoup de travail cette année, mademoiselle, la fixai-je un peu exaspéré, je dois dire.

— Pourquoi ? ne comprit-elle pas.

— Tout simplement parce que vous semblez avoir oublié les cours de première où l'on parle notamment du cycle de vie d'une cellule et donc du vieillissement cellulaire.

Elle me regarda comme si je m'étais exprimé dans une autre langue, ce qui me tira un soupir un tantinet désabusé.

— Bref, pour faire court, vous aussi serez bientôt vieille et moche, alors tâchez de montrer un peu plus de respect pour vos anciens ! lançai-je.

Un silence tomba dans la classe comme si chacun tentait d'enregistrer cette information capitale. Celle qui avait eu le malheur de critiquer devant moi les cheveux bouclés de mon ange était à présent en train d'ouvrir la bouche tel un poisson hors de l'eau. Mais ce silence ne dura pas en raison d'éclats de rire provenant du dernier rang, dont la demoiselle aux cheveux rouges qui ne s'en cachait pas. Quant à Clara, bien qu'elle gardât la tête tournée vers la fenêtre comme pour se soustraire de ces moqueries à son égard, je constatai qu'elle se retenait de sourire ce qui me tira une petite satisfaction personnelle que je ne pus dissimuler que tant bien que mal.

— Bon, arrêtons-en là et commençons ce premier cours puisqu'à présent les présentations sont faites !

Durant l'heure qui suivit, je ne pus m'empêcher de jeter des regards vers le fond de la salle où Clara prenait note de mes explications. Je dus reconnaître que j'étais agréablement perturbé de la savoir dans la même salle que moi. De ce fait, j'avais un peu de mal à rester concentré.